

SIMPLE HISTOIRE DES TEMPS FUTURS

Humblement dédié à Jean Rit

Louise était jolie... les examinateurs, ignorants comme des... examinateurs. Toutefois, pour faire oublier leur ignorance du Droit Civil et Romain, ces messieurs avaient tous appris le Code Galant par cœur. Ceci explique que, s'autorisant de la nouvelle loi qui admettait les femmes au barreau, ils furent unanimes à reconnaître à la candidate... beaucoup de charme, et le droit de chicaner tout comme un homme. En vertu de quoi, ils lui donnèrent un grand papier couvert de signatures, quelques bons conseils, et la renvoyèrent toute heureuse à ses parents.

Mise en possession de son certificat, Louise aussitôt se commande une toge; non pas une de ces robes vulgaires, noires et tristes, qui donne aux avocats, un air de corbeau volé; mais une toge, très chic, une vraie "création", tout soie et dentelle. Un amour de toge, quoi! Il va sans dire qu'une toge (russe), non moins "création", paraissait, sur la facture qui fit grimacer le papa de Louise.

La modiste lui ayant rendu la liberté, notre avocate ouvrit sa porte aux reporters. Avec une grâce assez naturelle, elle se prêta à tous les caprices de ces messieurs, se laissa photographier dans toutes les poses, et consentit même à dire son âge, (pas le vrai, s'entend) à un petit journaliste de rien du tout, qui voulait écrire sa biographie. Quand le défilé des calepins et crayons, fut terminé, la nouvelle disciple de Thémis, se prit à goûter à la gloire. Huit jours durant elle collectionna les découpures de journaux, des photographies d'elle-même, et reçut avec son air le plus modeste, les éloges envieux de ses amies.

Jeunes avocats qui me lisez, vous comprendrez facilement, qu'après une telle réclame, la clientèle ne se fit pas attendre, et vous serez encore moins surpris d'apprendre, que le premier client de Louise, fut du sexe féminin. Les femmes ne sont-elles pas solidaires dans leur rancune? Et il s'agissait de rancune. Voici l'affaire.

La cliente, que nous appellerons Sophie; si vous le voulez bien, désirait tout simplement tenter une action en dommages, contre un certain jeune homme, qui, après lui avoir juré une foi éternelle, promis deux prie-Dieu à l'église et un bonheur durable, l'avait lâchement abandonnée (c'est Sophie qui parle) sans dire pourquoi ni pour qui.

Premier grief. Et conséquence de cet abandon, Sophie avait raté deux partis très riches. Second grief, plus sérieux. D'où poursuite. (1).

Louise, à qui pareille aventure était, paraît-il, déjà arrivée—ce qui aurait, (au dire de ses bonnes amies) motivé le choix de sa nouvelle carrière —

(1) Vous objecterez peut-être, que le cas est rare: à ceci je crois devoir répondre qu'il peut exister et que par conséquent...

accepta avec enthousiasme cette cause qui permettait, selon elle, de s'étendre longuement sur l'injuste situation où se trouve la femme vis-à-vis de l'homme, et sur le martyre enduré par son sexe trop faible, trop confiant, toujours méconnu et abusé.

Les procédures allèrent grand train, et le jour fixé pour les débats, grâce aux journaux, qui, sous des manchettes énormes avaient commenté l'affaire, n'oubliant ni les noms, ni la situation très fashionable des intéressés; une foule choisie, en presque totalité féminine, garnissait la salle. (Non, mesdemoiselles, je ne décrirai point les toilettes, je ne les décris jamais et pour cause).

Une fois le juge installé en bonne position pour dormir et le jury attentif, on procéda à l'interrogatoire des témoins. Pendant que l'avocat de la partie adverse s'ingéniait à embêter ces braves gens, notre héroïne parcourait fiévreusement les notes qui serviraient tantôt à sa plaidoirie. Toutes les souffrances endurées par la femme, depuis l'enfance de la race Boréenne jusqu'aux Romains: esclavage, sacrifices humains, humiliations (sans omettre le déluge, et la réclusion forcée de la femme de Noé), toutes ces misères, dis-je, y étaient mises à jour étalées complaisamment. Par contre, soit oublié volontaire, soit ignorance, il n'était fait aucune mention de l'émancipation de la femme par le christianisme, du magnifique rôle que la religion l'avait appelée à jouer, et dans la famille et dans la société. La roubiarde comptait sur l'effet produit sur le juge et les jurés, par ce tableau touchant, sur l'immense pitié qu'ils ne pouvaient manquer de ressentir, et sur l'émotion qu'elle feindrait elle-même, pour conclure à l'égoïsme et à la tyrannie des hommes, réclamer la liberté totale pour la femme, et démontrer clairement le bon droit de sa clientèle. (Si ce plaidoyer est un peu obscur et embrouillé, ne vous en prenez qu'à la conformation psychologique de la femme).

Enfin, on amène l'accusé; un joli garçon, ma foi. L'avocate se lève. Un frisson saisit l'auditoire. Elle n'y prend garde. Son regard se promène fièrement sur ce public, et, dur, vient s'arrêter sur le coupable...

Mais qu'arrive-t-il? Pourquoi la physionomie de Louise, subit-elle, en quelques secondes, toutes ces transformations? Sous la légère couche de poudre, on la voit, pâlir, rosir, se crispier, sourire... Pourquoi ce cri de bonheur? Cet élan en avant, les bras ouverts?... Serait-ce que...? Mais oui, c'est bien cela, Louise, vient de reconnaître dans l'accusé, son ancien amoureux (vous ai-je dit, que ce dernier s'était présenté à Sophie sous un faux nom?)

Vous devinez ce qui s'ensuit. Ce fut un beau scandale. L'huissier y gagna une extinction de voix, sans grand résultat d'ailleurs; et le juge en resta estomaqué, cinq jours durant.

Et Sophie, dites-vous, que fit-elle? Ce qu'elle fit? Elle intenta une nouvelle action pour détournement, contre son avocate cette fois, et elle confia sa cause à Me X, jeune avocat de grand talent, qu'elle épousa, peu après, sans doute pour mieux suivre ses intérêts.

J. P.

Jean PLUME.

Visions d'hiver

La campagne blanche,
Les sapins émergeant de l'horizon,
avec leurs branches,
comme les étages
des pagodes chinoises.
Les branches ont les doigts gercés.
Le froid les a mordues comme un loup harassé.
La neige bafouée, battue et polie
par la rafale folle, échevelée,
à la surface unie
à peine troublée,
comme un lac blanc
qu'un vent de printemps ride.
Et la route crisse sous les pas, rigide.
Les piquets qui forment
la borne des champs
hérissés de longs ormes,
les piquets noirs qui forment
la borne des champs,
se fourrent les pieds dans la neige,
comme des clous de girofle
se vautrent dans le lard
d'un beau jambon blanc.
La surface d'un champ
avait la ressemblance d'un plâtre
rude tel qu'on le voit
sous la base des bibelots.
J'ai vu un champ ridé comme la face d'un matelot.
Et la route s'en va vers quelque crépuscule
(soir transi de quêtoux ou de poète blême!)
Et la route s'en va vers l'infini tout blanc,
tout poudré, et la neige danse comme des confettis.

Icare ILLUNE.

EN PHARMACIE

COURTOIS et sa canne qui n'est pas étudiante en pharmacie se sont promenés ensemble à Maisonneuve l'autre soir.

L'amour de la vérité me pousse à ajouter que tous les deux se sont conduits très décevantement.

LAPIERRE fait pénitence pendant le carême, il va voir sa douce, cinq fois par semaine seulement.

GOYER espère que tous les étudiants en pharmacie portent le jeudi après-midi, une attention spéciale à sa coiffure.

VALOIS cherche à former un cer-

cle de Pincaux Unis parmi les enfants d'Eristote. En reconnaissance des services rendus à sa faculté aux dernières élections, M. Valois mérite le nom de Fils à Papa.

GODBOUT donnera à la mi-carême, à la salle de Socrate une conférence sur les avantages du jeu de hockey pour les étudiants.

DUGAL, devenu vice-président, n'a plus de bruyants éclats de rire, et le mot "Sois Prudent" résonne sans cesse à ses oreilles.

GERMAIN, conseiller de 2me année, il est un illustre parvenu et mérite les hommages de messieurs les échevins.

(Signé) DIXIE.

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

**LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ.**

Lancet.